

CONSEIL DÉPARTEMENTAL

COMBATTRE
L'OUBLI.

LES

OBJETS

EN

HÉRITAGE

Exposition
du 1^{er} décembre 2022
au 20 février 2023

Musée Départemental
de la Résistance & de la Déportation
52, allée des Demoiselles, 31400 Toulouse
Tél. 05 34 33 17 40 - musee-resistance@cd31.fr

 MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
DE LA RÉSISTANCE
& DE LA DÉPORTATION

 Agir
avec vous !

INTRODUCTION

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation présente « Combattre l'oubli : les objets en héritage », sa nouvelle exposition temporaire mettant à l'honneur 150 objets conservés par le musée et rarement exposés et laissés en héritage par près de 500 donateurs depuis près de 30 ans, confiant leurs histoires intimes pour lutter contre l'oubli.

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation de la Haute-Garonne compte près de 11 000 objets conservés et restaurés en réserves. Moins de 5 % sont habituellement présentés dans sa salle d'exposition permanente. Issus d'histoires intimes, empreints d'émotions et parfois de souffrances, ils ont été confiés par près de 500 donateurs, particuliers ou associations, rassemblés depuis près de 30 ans.

Cette exposition est également l'occasion, d'exposer des objets laissés en héritage, disparates, souvent considérés « sans valeurs » artistique faciale, et de rappeler que leur force et leur valeur, proviennent justement de leur caractère de preuves fragiles, intimes, et du lien qu'ils créent au sein d'une collection, permettant d'écrire l'Histoire.

Entièrement rénové entre 2018 et 2020, le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation souhaite proposer une programmation d'exposition ambitieuse tant par la qualité et la diversité des œuvres exposées que par la modernité des sujets et des questions contemporaines qu'il aborde.



Marcel Garrigou © Don famille Garrigou, MDRD



Photographie

© Fonds Torcatis, MDRD

Photographie de cinq garçons prise à proximité de Revel. Au dos, une inscription indique que cette photographie a été prise en août 1944, soit quatre mois avant la mort de Raymond Torcatis lors des combats de la Libération dans les Vosges.



Machine à écrire

© Fonds Herredero, MDRD

Machine à écrire de la marque Mercedes, modèle 4.

EXPOSITION « COMBATTRE L'OUBLI, LES OBJETS EN HÉRITAGE »

Du 1^{er} décembre au 2022 au 25 février 2023

Cette exposition, installée dans trois salles du musée sur une surface de 250 m², évoque à la fois la diversité des collections, l'alimentation des dons et leurs donateurs ainsi que les moyens mis au service des missions de conservation pour sauvegarder les traces et les objets fragiles.

Trois grandes thématiques constituent le fil rouge de cette exposition :

- « L'écriture ou les armes de l'esprit »
- « Communiquer en temps de guerre : lettres et carnets »
- « Objets de vie et de combat » (prisonniers, internés, déportés, maquisards)

Faire un musée de la Résistance et de la Déportation (salle 1)

La première salle de l'exposition est consacrée à l'Histoire de la Résistance et de la Déportation à travers les collections du musée. S'ouvrant sur une vitrine consacrée à son premier directeur : Jean Naudy, elle présente par thématiques différentes typologies d'objets, emblématiques, communs ou précieux et rares.

Ponctuées de dispositifs ludiques, de vidéos, de créations graphiques originales, le visiteur, acteur de sa visite, découvre par les objets, des fragments de vie et l'Histoire de la Résistance et de la Déportation en Haute-Garonne, mais aussi son écriture et ses spécificités.

Un archipel de dons (salle 2)

La seconde salle présentera 12 îlots, à travers lesquels les visiteurs pourront naviguer pour se plonger dans les histoires qu'ils racontent. Dons anciens ou récents, chacun d'eux cohérents, forment un tout qui vient enrichir nos connaissances et participe à la lutte contre l'oubli, dans un contexte où le négationnisme et la haine mettent en dangers la démocratie et remettent en cause les libertés.

Collecter, conserver, transmettre (salle 3)

La dernière partie de l'exposition investit la salle réflexive à l'étage du musée et invite le visiteur à suivre le parcours d'un objet qui devient objet de musée. Multiple, commun ou précieux unique, chaque objet en entrant dans les collections, passant de l'intime au public, devient preuve d'Histoire. En parallèle d'un roman graphique, issu d'une résidence artistique avec deux artistes toulousaines (cf page 10), cette dernière partie invite chacun et chacune à s'interroger sur la transmission, notamment à travers une vidéo présentant des interviews de donateurs et de témoins exposants leurs motivations et leurs messages pour l'avenir.



PROPOS DE L'EXPOSITION

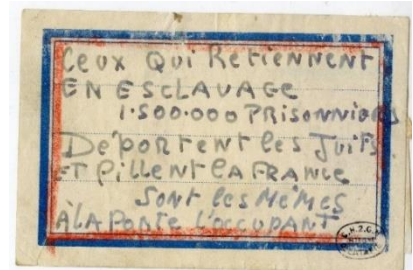
L'écriture ou les armes de l'esprit

Manuscrits, dactylographiés, ronéotypés, imprimés : preuves fragiles des premiers élans de résistance, les tracts et papillons sont l'expression même du refus et de la volonté d'agir. Par leur nature même, production clandestine et objets de peu, ces écrits furtifs sont destinés à disparaître. Les posséder est un délit, la répression est violente et leur conservation est souvent le fait de saisies policières.

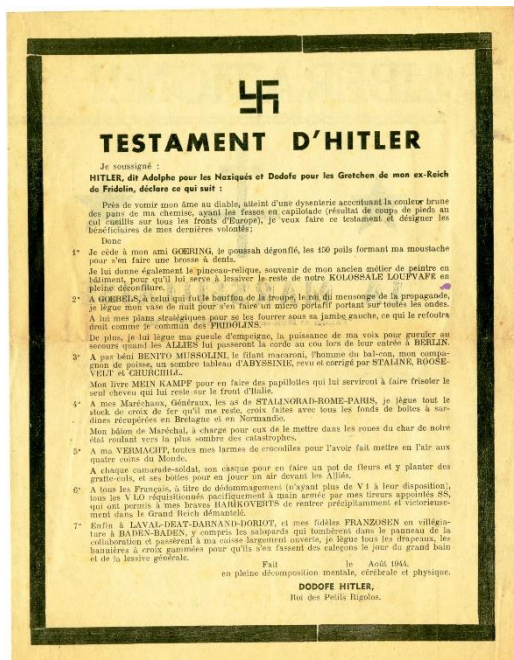
Des graffitis et papillons aux journaux clandestins, ces objets informent, critiquent et appellent à l'action. Bien qu'en zone non occupée, l'action de renseignement et de contre-propagande reste la principale forme de résistance jusqu'en 1943, ils permettent de retracer l'évolution des moyens mis en place par la Résistance.

Des témoignages enregistrés permettent de découvrir la façon dont ces écrits ont structuré la Résistance. Progressivement, les tracts et les papillons abordent d'autres thématiques de la guerre que celles du refus de l'occupation, dénonçant la collaboration, puis parfois, à partir de l'été 1942, les persécutions antisémites.

Cette séquence est l'occasion de mettre en avant la chaîne opératoire de l'information durant la guerre, depuis le tract manuscrit jusqu'au journal clandestin. L'importance est alors de contrer la propagande officielle en informant et en communiquant auprès du plus grand nombre, avec une évolution des pratiques au fil des années.



Papillon © Fonds Latapie, MDRD
Tract manuscrit écrit sur une étiquette d'écolier dénonçant l'occupation allemande et les horreurs qu'ils commettent.



Tract © Fonds Floch, MDRD
Tract humoristique, imprimé sur papier, présenté comme un faire-part de décès d'Adolph Hitler.

DOSSIER DE PRESSE

Communiquer en temps de guerre : lettres et carnets

Les écrits intimes représentent une part importante des collections du musée, témoignages précieux du quotidien des Haut-Garonnais dans la tourmente de la guerre.

Après 9 mois sans combat, la France est vaincue en quelques semaines. Le 22 juin 1940, l'Armistice est signé : une partie de la France est occupée et un régime de collaboration se met en place. Cette crise politique, sociale et économique était inimaginable quelques semaines plus tôt. Dès les premiers instants, des femmes et des hommes ressentent le besoin de poser des mots sur ce qu'ils traversent, pour eux-mêmes ou pour leurs proches. Passé la sidération de la défaite, les lettres, télégrammes et journaux intimes se teintent d'inquiétudes, parfois de prises de conscience. La correspondance, principal moyen de communication, est soumise à la censure. En moyenne, 300 000 lettres sont vérifiées chaque semaine. La liberté d'expression, dans ce qu'elle a de plus intime, n'existe plus. Conservés avec précaution, ces écrits personnels sont autant de sources pour étudier et écrire l'Histoire.

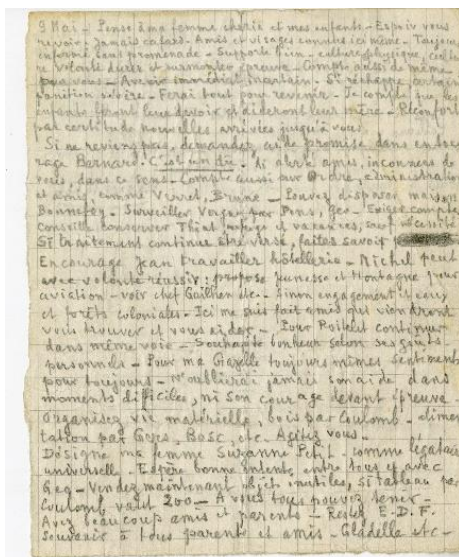
La correspondance depuis les camps de concentration

Si elle peut laisser perplexe, la correspondance depuis les camps de concentration existe. Cependant ces sources doivent être étudiées avec la plus grande prudence.

Dès 1933 un règlement très précis encadre cette correspondance. Les lettres sont entièrement rédigées en allemand et le contenu en est très encadré, elles peuvent être dictées par les autorités du camp. Dans les faits, un grand nombre de détenus en sont exclus, en fonction de leur statut, du camp ou Kommando auxquels ils sont affectés. Pourtant, à partir de 1940, certains déportés français en bénéficient comme le montrent les cartes échangées par Marcel Petit, résistant toulousain. Son affectation au Revier, l'infirmerie de Dora, explique peut-être ce qui reste un cas rare, la plupart des déportés restant sans nouvelles de leurs familles et inversement. Échangées seulement en Allemagne ou en territoire occupé, les lettres sont frappées du tampon « Postzensurstelle », censure postale.



Correspondance de Marcel Petit, résistant déporté à Buchenwald et Dora © Fonds Ballossier, MDRD



Lettre écrite par Marcel Petit depuis la Prison Saint-Michel à Toulouse © Fonds Ballossier, MDRD

Depuis les prisons françaises ou les camps d'internement, les détenus, avant d'être déportés, ont la possibilité d'échanger courriers et colis avec l'extérieur. Ces échanges sont contrôlés par les autorités carcérales. Parfois ces lettres sont les dernières nouvelles reçues par les proches.

DOSSIER DE PRESSE

Prendre le maquis : objets de vie et de combat

Une partie de l'exposition est consacrée aux objets en rapport avec les combats pour la survie, pour la liberté, ou pour la Libération, comme les équipements militaires (caisse à grenade, radio, gourde, gamelle, porte carte...), les habillements militaires (casque, botte, ceinture, cartouchière, sac, veste...), les équipements du maquis (réchaud, gamelle, fourchette à restaurer...) ou encore des cartes militaires, ordres de mission, laisser-passer...

Derrière les mots il y a les armes. Celles de la Résistance sont souvent dérisoires face à l'arrivée des Allemands à Toulouse, en novembre 1942. Dès la mise en place du Service du Travail Obligatoire (STO) le 16 février 1943, la Résistance appelle les réfractaires à former des groupes de combats : les maquis. Les armes sont rares et l'emblématique Sten peu parachutée dans le département. Cependant, la représentation du maquisard combattant, mitraillette à la main, reste dominante dans l'imaginaire collectif. Les objets parachutés (médicaments, matériel militaire et de camping, vivres...) sont des objets rares et précieux pour la vie au maquis.

En Haute-Garonne, les premières actions de sabotage et de combat débutent en décembre 1942. Elles sont en premier lieu le fait de la guérilla urbaine menée par les communistes étrangers FTP-MOI. Bombes artisanales, explosifs volés, armes défectueuses ou vétustes, l'accès au matériel est le premier frein à l'action.



Le maquis © Illustration d'Amélie Vaux

DOSSIER DE PRESSE

Les objets du retour

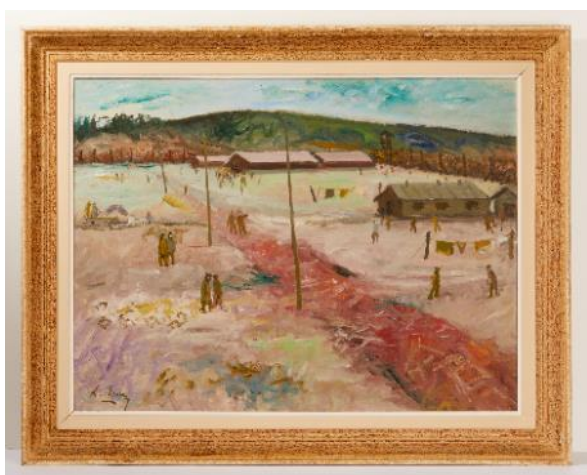
Au printemps 1945, près de 2 millions de personnes doivent être rapatriées en France, on les nomme « les absents ». Les objets rapportés, en souvenir ou comme témoignage, nous permettent de saisir leurs diverses réalités. Au cœur de la Libération, de l'écroulement du Reich et des affrontements militaires, les spécificités de ces absences ne sont pas encore bien comprises : Résistants déportés, rares rescapés de la Shoah, raflés et prisonniers de guerre sont alors tous des « absents ».

Un conte, écrit dans un Oflag, raconte l'éloignement des prisonniers de guerre, un tableau, l'enfer des soldats prisonniers à Rawa-Ruska. Des tenues, un cadeau d'anniversaire, un poème, témoignent de la déshumanisation et des souffrances imposées aux déportés, mais aussi de leur volonté de lutter. Ces objets exceptionnels, témoignages de l'horreur et de la résistance humaine, se transmettent souvent dans un cadre familial, avant de nous être confiés pour être conservés et valorisés.



Pendentif - (s.d.) © Fonds Echerbault, MDRD

Médaille en plastique fabriqué à partir de matériaux volés au camp de Ravensbrück. Cet objet a été offert à France Echerbault par ses camarades de camps.



Huile sur toile - (s.d.) - © Fonds Fournier, MDRD

Le peintre Laurent Escap, d'origine espagnole, fait des études aux Beaux-Arts de Toulouse. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier et reste captif jusqu'en 1945. Après plusieurs transferts il est envoyé dans l'enfer de Rawa-Ruska, qu'il représente sur ce tableau.

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation s'engage pleinement à travers cette nouvelle exposition dans sa triple mission, historique, mémorielle et citoyenne. Il continue de collecter, étudier et transmettre à travers ses collections l'histoire et la mémoire de la Seconde guerre mondiale.

DOSSIER DE PRESSE

UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Au mois de septembre 2022, le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation a invité l'autrice **Clémence Sabbagh** et l'illustratrice **Agathe Moreau** pour une résidence artistique autour de l'exposition. Les deux artistes toulousaines se sont immergées dans le quotidien du lieu et ont découvert l'histoire de ces objets. De leurs observations et leurs questions sont nés, pour cette exposition, une fresque et un livret qui racontent le parcours de l'un des objets exposés : **le mouchoir brodé d'Augustine Mongelard**, résistante toulousaine, déportée. En 2023, d'autres formes naîtront de cette résidence, pour prolonger à leur manière la mémoire et l'histoire de ces objets.

Clémence Sabbagh est autrice de plusieurs albums documentaires pour la jeunesse. Arrière-petite-fille d'une résistante, déportée, sa carrière l'a menée des musées à la presse jeunesse, en passant par les jeux et le multimédia.

Agathe Moreau travaille dans l'ingénierie aérospatiale, mais elle est aussi illustratrice. Des ouvrages jeunesse aux romans graphiques pour adultes, elle a aussi participé au projet des « sans page » sur Wikipédia ; redonnant ainsi un visage à celles qui n'en n'ont pas. Elle publie également ses carnets intimes sur sa page Instagram : [@atelier_sham_too](#).



© Atelier Shamtoo

Donateurs du musée

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation remercie toutes les personnes et associations qui se sont engagées dans la transmission par leurs dons et leurs témoignages et plus particulièrement pour cette exposition :

Françoise Floch, Paul Schulz, Huguette Jalade, Jean-Luc Mazars, la Famille Busset, Olivier, Sophie et Gérard Garrigou, Jean Pierre Fournier, Françoise Periès, Guy Echerbault, Jeanine Messerli, Henri Lauth, Pierre Bonnet, Marcel Petit, Jacqueline Ballossier, Eloi Vergne, Lucien Coldefy, Famille Dedieu, Robert Limanton, Jean Feial, Richard Heritier, Louis Maret, Guy Lefevre, Marcel Lahana et son épouse, Lucien Vieillard, Odile Molinier, Jean Delarue, Daniel Latapie, Michel Comte, Jacqueline Ferrasse-Fonvieille, Jeanine Frydman, Famille Pruntonet, Maggie Lougarre, Dorlayne Durel Mongelard, Famille Corrège, Henri Tapia, Famille Dat, Famille Herredero, Jean Naudy, Famille Carrière, Famille Lozes, André Delpit, Paul Chavant, Famille Gaillard-Dauriac, Famille Massat, Raymonde Lamouille, Famille Chritobal, Jean Anouilh, l'A.N.A.C.R., Famille Prevost, Catherine Monnot-Berranger, Jérôme Labrousse, Famille Ramos, Famille Marty, Famille Hollubowitz, Chantal Sénéquier-Bary, Philippe et Pierrette Larquier, Michèle Torcatis et Claude Calvel, Jean-Luc Datcharry, Famille Bruner-Ferré, Thomas Chamayou, Joseph Vidal, Yvonne Chevalier, Famille Girardin, Lucien Lacuve, Elisabeth et Claire Lacombe, Pierre Vinche, Marius Garrigues, Jules Soletchnik.

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation

Créé en 1977 à l'initiative d'anciens résistants et déportés, le musée devient départemental en 1994 et s'installe dans ses locaux actuels, 52 allée des Demoiselles à Toulouse.

Le Conseil départemental de la Haute-Garonne a lancé une importante rénovation du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation, qui a pu rouvrir au public en février 2020, après plus de 18 mois de travaux. Fort d'une nouvelle extension portant sa superficie totale à 1 000 m², le musée propose désormais toute l'année des expositions temporaires et un parcours permanent qui permettent au public de découvrir l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale en Haute-Garonne, au travers d'une collection d'objets, archives, photographies et témoignages locaux, et grâce à une scénographie totalement repensée et modernisée.

Le musée se veut un espace de conservation, de collecte et de valorisation, mais aussi de rencontre et de réflexion, porté par le devoir de transmettre une mémoire collective et ses valeurs d'engagement et de solidarité. Ouvert aux questions les plus contemporaines, il se fixe comme objectif de montrer le caractère universel et intemporel de la Résistance et de la Déportation, en remplissant une triple mission historique, mémorielle et citoyenne.

Afin de toucher un large public, le Département a souhaité impulser une nouvelle politique culturelle et scientifique du musée afin de proposer une programmation événementielle variée : concerts, théâtre, colloques, circuits urbains, témoignages, etc. Lieu d'histoire et de patrimoine, le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation se veut un lieu d'expression des luttes et de la citoyenneté d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Accessible à tous, le musée a obtenu en 2021 le label Tourisme et Handicap, pour les quatre types de handicaps (moteur, visuel, auditif et mental).



© Aurélien Ferreira/CD31

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Départemental de la Résistance & de la Déportation
52 allée des Demoiselles
31400 Toulouse
Tél. 05.34.33.17.40
<http://musee-resistance.haute-garonne.fr>

Entrée gratuite. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h

Toute l'actualité culturelle du Conseil départemental sur cultures.haute-garonne.fr

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

Cécile van de Kreeke

Responsable des relations presse

cecile.van-de-kreeke@cd31.fr

05 34 33 33 72 – 06 24 66 05 30

Ariane Mélazzini-Déjean

Attachée de presse

ariane.melazzini@cd31.fr

05 34 33 30 32 - 07 85 72 94 74



CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA HAUTE-GARONNE

1, boulevard de la Marquette
31090 Toulouse cedex 9

Tél. 05 34 33 32 31

HAUTE-GARONNE.FR